

PETERSON, John E., *Historical Muscat. An Illustrated Guide and Gazetteer* (Brill, 2007)

Guy Ducatez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/781>

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Guy Ducatez, « PETERSON, John E., *Historical Muscat. An Illustrated Guide and Gazetteer* (Brill, 2007) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Comptes rendus (depuis 2012), Ouvrages d'Histoire, mis en ligne le 08 mars 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/781>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Institut français du Proche-Orient

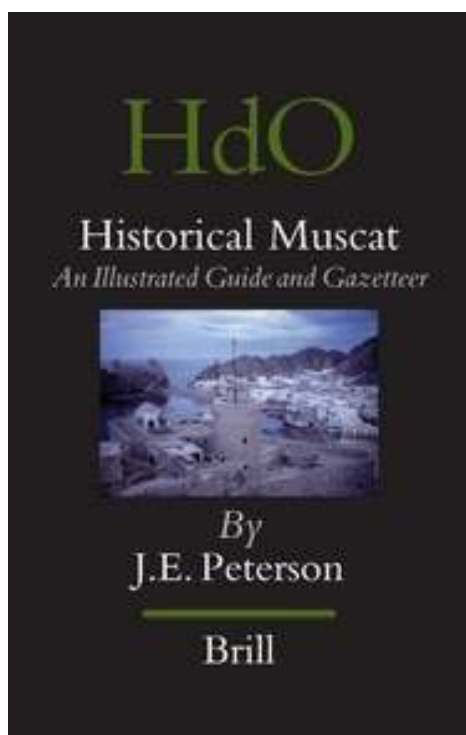
PETERSON, John E., *Historical Muscat.
An Illustrated Guide and Gazetteer*
(Brill, 2007)

Guy Ducatez

RÉFÉRENCE

PETERSON, John E., *Historical Muscat. An Illustrated Guide and Gazetteer*, Leiden-Boston, Brill, 2007, xiii + 151 p., 217 illustrations, ISBN 9789004152663.

1 L'auteur de l'ouvrage, J. E. Peterson, arabisant, travaille sur l'Oman contemporain depuis les années 1974-1975, date de la préparation de son Ph. D., qu'il a publié plus tard sous le titre *Oman in the Twentieth Century: Political Foundations of an Emerging State*¹. C'est en tant qu'historien des Forces Armées du Sultan (1989-1999) que l'idée d'écrire ce *gazetter* lui est venue et il en a recueilli le matériel en aidant Monique Kervran (directeur de recherches émérite au CNRS) à créer le *Muscat Gateway Museum*, tâche pour laquelle Monique Kervran a été nommée par le *Diwan of Royal Court*. L'auteur a rédigé d'autres ouvrages sur les problèmes de défense et de sécurité régionale propres à l'Arabie Saoudite, l'Oman et les pays du Golfe, le tout à l'époque contemporaine.



- 2 L'ouvrage se compose d'une préface (avec remerciements et glossaire des termes arabes employés, p. vii-xiii), de deux chapitres, corps de son propos (un tableau historique de la ville, centré sur les périodes médiévale, ix^e siècle-1507, portugaise, 1507-1650, ya'rūba, 1650-1740, et Āl Bū Sa'īd, ou *Transforming Muscat: the Cultural Consequences of Urban Development*, p. 1-36 ; le guide proprement dit ou *Gazetteer of Place Names in Muscat & its Vicinity*, p. 37-116 ; une chronologie, p. 117-124, regroupant la chronologie *stricto sensu* et un tableau généalogique de la dynastie des Āl Bū Sa'īd), d'une bibliographie (p. 127-132) dépourvue de sources arabes (sinon tirées d'ouvrages de seconde main), d'un index mêlant toponymes et anthroponymes (p. 133-140) et d'une riche iconographie (de la p. 141 à la fin, soit 40 % du livre) comprenant 10 cartes, dont 3 anciennes (une carte portugaise de 1635, une carte française de 1778 et la carte de Niebuhr de 1764), ainsi que 207 photographies, dont 50 en couleur, les premières datant de 1870.
- 3 L'ouvrage se présente comme un *gazetteer* ou un guide qui dispose les monuments connus (disparus ou non) selon leur(s) nom(s) dans l'ordre alphabétique. Sous chaque nom, il rassemble les informations disponibles, tirées soit des textes arabes médiévaux, soit des textes portugais, soit des récits de voyageurs occidentaux (dès 1688, relation par Engelbert Kämpfer de sa visite à Mascate), soit des archives de l'*India Office* britannique, soit des interviews effectués avec les habitants, soit des études récentes sur Mascate, Maṭraḥ et leur conurbation. L'auteur fait place, tel Lorimer², à une photographie des différents quartiers de Mascate et de Maṭraḥ occupés, avant 1970, par divers groupes socio-ethniques, socio-religieux et économiques. C'est l'objet du second chapitre.
- 4 Il trace un panorama historique de Muscat et de Maṭraḥ pour conclure par les transformations que le Sulṭān Qābūs, responsable d'un coup d'état contre son père, Sa'īd b. Sulṭān, en 1970, a fait subir à la conurbation Mascate-Maṭraḥ après 1970 (13 pages sur les 36 du premier chapitre). Le développement urbain, favorisé par les revenus tirés de l'extraction du pétrole et du gaz et réalisé sur la base de plans d'architectes et

d'urbanistes anglo-saxons guère préoccupés par le passé, s'est réalisé en rubans (le long des côtes vers l'ouest et l'est de Mascate et, à l'intérieur, le long des wādīs) en raison des contraintes topographiques. Toutefois, ce développement, tel un bulldozer, a fait table rase du passé³, si bien que l'auteur, mû par un sentiment de perte irrémédiable, parle d'un « viol de l'héritage » de Mascate⁴.

- 5 En conséquence, pour retracer l'histoire de Mascate et de Maṭraḥ et documenter les monuments connus, ne disposait que de sources extérieures et étrangères au monde de l'Oman⁵. Autant dire que l'ouvrage pouvait ne pas être exempt de biais européocentrés, mais l'A. a su les tenir à distance en se cantonnant à ne retenir des documents que ce qu'il pouvait apporter aux descriptions des événements et des monuments et à leur datation.
- 6 Dans le premier chapitre, en raison de la paucité des documents, l'A. consacre peu de place à la période médiévale⁶ et ya'rūba (1650-1740). Si Maṭraḥ est inexistante dans les documents médiévaux⁷, Mascate est un point d'eau et une étape pour les marchands du golfe Persique fréquentant la route maritime qui aboutit à l'Inde et à la Chine vers 850. Si l'Oman est actif dans le commerce avec l'Inde et la la Chine, mais aussi avec la côte d'Afrique orientale (Qanbalū et Sufāla) au x^e siècle⁸, Mascate est ignorée. Ce n'est qu'au xv^e siècle qu'elle connaît une période florissante sous l'égide des princes d'Hormouz⁹. L'A. fait état de ces sources non directement, mais en se référant à des ouvrages de seconde main, tout en omettant Yāqūt al-Rūmī (vers 1220) ou n'exploitant pas sept routiers nautiques d'A. b. Māḡid publiés.
- 7 L'A. centre la période portugaise¹⁰ autour des tentatives de reprise de la ville par des flottes ottomanes (tentatives vaines de 1546, 1552 et 1580 ou 1581) et, en conséquence, autour des travaux de défense réalisés par les Portugais : amélioration des remparts et renforcement des forts de Sao Joao (= fort al-Ġalālī) et Capitaio (= Fort al-Mirānī) encadrant le port, autour de la factorerie, jusqu'au moment où la ville fut prise, en 1648, par les Ya'ārība suite à une attaque combinée par terre et par mer.
- 8 Le propos de l'A., traitant l'époque des Āl Bū Sa'īd (de 1740 à nos jours), s'articule autour de l'essor commercial de Mascate et de l'Oman (relations commerciales avec Tippu Sultan du Mysore à la fin du xviii^e siècle ou avec la côte d'Afrique orientale au xix^e siècle), des luttes dynastiques pour le pouvoir ou la montée de concurrents à l'imamat élu par des tribus de l'intérieur de l'Oman, en particulier les Hināwī dans la seconde moitié du xix^e siècle. L'A. détaille aussi, pour la même période, les relations des Āl Bū Sa'īd avec les puissances étrangères, et surtout avec les Britanniques qui eurent raison, en 1898, des vellétés de résistance de Sulṭān Fayṣal b. Turkī opposant les Français aux Britanniques, en le menaçant de pratiquer la politique de la canonnière. Quant aux monuments, l'A. insiste sur les sièges du pouvoir à Mascate : l'ancien couvent des Augustins ou ḡazayra d'abord, puis, une fois la capitale définitivement établie à Mascate vers 1792, le Bayt al-'Alam disposé en bord de mer. Le chapitre se clôt par une étude des grandes lignes du développement urbain après 1970.
- 9 Le second chapitre recense non seulement les monuments à Mascate et à Maṭraḥ, mais également tous les villages et lieux-dits entrant dans l'orbite géographique et politico-administrative de ces deux villes et partie prenante de l'extension de la connurbation.
- 10 Si les répétitions entre les deux chapitres, vu le plan adopté, ne sont pas absentes, le second chapitre apporte beaucoup plus d'informations.
- 11 Comment procède l'A. ? Le cas du Bayt al-'Alam peut servir d'exemple. Sur la base des photographies de ce palais avant sa destruction, l'A. fait appel aux récits des voyageurs

occidentaux pour essayer de situer le *maǧlis* ou salle de réception (et sa date de fonctionnement), puis le *ḥarīm* ou quartier des femmes... Il procède de la même façon par touches successives en fonction des informations tant descriptives que chronologiques recueillies pour dresser une image assez parlante des monuments, d'autant plus que la plupart d'entre eux ont disparus (c'est le cas des forts al-Ġalālī et al-Mirānī : voir chap. I, p. 5-6,7, 8-9 ; chap. II, p. 45-50, 75).

- 12 De longs paragraphes sont aussi dévolus aux jardins (*bustān* et *ṭawī*) de Mascate, disposés le long des *wādī al-kabīr*, *al-wuṣṭā* et *al-ṣaǧīr*, dont beaucoup, à l'orée du xx^e siècle, étaient déjà laissés à l'abandon. L'A. dresse une liste des *buyūt* ou maisons construits d'abord par des membres des Āl Bū Sa'īd au cours du xix^e siècle, puis par de riches marchands (commerce des armes avec des Français) à la fin du xix^e et au début du xx^e siècles : presque toutes ont été englouties par le développement urbain.
- 13 L'A. a réussi le tour de force, malgré la paucité des documents et leur biais eurocentrique, mais grâce à l'existence de photographies des deux villes dès 1870, à donner une image somme toute cohérente et assez juste de Mascate et de Maṭraḥ avant 1970.
- 14 Toutefois les cartes fournies sont insuffisantes : c'est en superposant les cartes *figs. 2* et *66* que l'on peut suivre le tracé des *wādī* et des routes, donc du développement urbain. Un certain nombre de toponymes présents dans le texte sont inconnus des cartes ('Uḍaybah, mais il semble que c'est un autre nom pour Azaiba : cf. *figs. 210* et *211* ; l'aéroport d'al-Sīb, nom d'un ancien village, n'est pas noté sur les cartes : faut-il chercher du côté de Bayt al-Falaǧ ? 'Aqaba al-Marāḥ semble aussi ignoré des cartes). Certains toponymes s'orthographient différemment dans le texte et sur les cartes : Šutayfī et Šatayfī, Ruwī et Rawī, al-Mukallā' et al-Makallā'...
- 15 Regrettons pour finir que certains auteurs ne soient pas repris dans la bibliographie (cas d'Evora) et que certaines notes infrapaginales, recensant uniquement les auteurs, ne permettent pas de distinguer à quel ouvrage d'un même auteur il est fait référence (cas de Wellsted).

NOTES

1. London, Croom & Helm et New York, Barne & Noble, 1978.
2. LORIMER, J.G., *Gazetteer of the Persian Gulf, Oman and Central Arabia*, Calcutta, Gvt. Printing, vol. I : 1915, vol. II : 1908. Reprint Farnborough, Gregg International, 1970.
3. Aucune fouille ni aucun sondage archéologique n'ont été menés (à l'époque, les fouilles de sauvetage étaient des nouveautés).
4. Ce rejet du passé de Mascate (et de Maṭraḥ) s'est même traduit par la mise au rebut des documents officiels conservés dans le centre du pouvoir des Āl Bū Sa'īd, le Bayt al-'Alam, lors de sa destruction vers 1970. Il fut remplacé par un pastiche anglo-indien ou Qaṣr al-'Alam, toujours en front de mer, que le sultan ne fait ouvrir que lors des cérémonies officielles. Selon l'A., tout passant, en fouillant, pouvait prendre parmi ces documents ce qui lui convenait.

5. Même à l'époque médiévale, où les sources sont arabes, les géographes et les routiers nautiques de la seconde moitié du xv^e siècle n'ont guère à voir avec Mascate et l'Oman, à l'exception des *Aḥbār al-Ṣīn wa-l-Hind* (851) et du *K. 'Ağā'ib al-Hind* (950).
 6. Il signale l'existence de sites préhistoriques à Ġiṣṣah et à Bawšar.
 7. Les sources portugaises attesteraient l'existence d'un fort et d'un rempart.
 8. Voir *Aḥbār al-Ṣīn wa-l-Hind* (851) et *Kitāb 'Ağā'ib al-Hind* (vers 950).
 9. Il ne donne qu'une citation d'A. b. Māğid, *K. al-Fawā'id fī uṣūl 'ilm al-biḥār*, mais empruntée à Murad M. Redha Bhacker al- *Guide to Mirani and Jalali Forts in Muscat*, Unpubl. Ms., August 1993, p. 4, lui-même citant G.R. Tibbets, *Navigation in the Indian Ocean before the Coming of the Portuguese*, Londres, 1971.
 10. À lire certaines sources portugaises, il semble que, lors de la prise de Mascate par les Portugais en 1507, la ville disposait d'un rempart (de terre et de bois) et d'une forteresse.
-

AUTEUR

GUY DUCATEZ

CNRS, Paris